

Tourisme

Les objectifs de la Vision 2020 hors de portée

• Malgré les efforts, les nuitées restent concentrées sur Marrakech et Agadir

• Des pistes de réflexion en cours pour apporter des réajustements à la stratégie

CONTEXTE international difficile, bouleversements des modes de consommation, nouvelles tendances... Le secteur du tourisme donne encore du fil à retordre au gouvernement. Même si le secteur évolue de manière positive chaque année, nous sommes loin des objectifs fixés par la Vision 2020. Atteindre 20 millions de touristes et faire partie des 20 plus grandes destinations mondiales d'ici 3 ans s'avère une mission impossible.

A fin juillet dernier, les arrivées ont totalisé 6,5 millions de touristes en progression de 8% par rapport à la même période en

Principaux indicateurs de la Vision 2020			
	2010	2015	2020
Capacité litière (en nombre de lits)	178.000	256.400	372.300
Nombre de touristes non résidents (en milliers)	9.200	13.711	20.000
Nombre de voyages domestiques (séjours dans les EHTC, en milliers)	1.850	3.930	5.752
Recettes touristiques des non-résidents (en millions de DH)	56.000	85.000	138.000
PIB touristique direct (en millions de DH)	59.900	93.493	148.518
Emplois générés directement par l'activité touristique	449.283	645.147	914.706

Source: Ministère du Tourisme

Tous les indicateurs sont en deçà des ambitions. Les arrivées atteignent à peine 10 millions de touristes, loin des 20 millions visés

2016. Les prévisions pour 2017 sont peu reluisantes sachant que les réalisations de 2016 ont été très modestes. L'an dernier, le volume des arrivées a atteint 10,3 millions de touristes en hausse de 1,5% par rapport à l'année précédente. Le taux d'occupation a été de 40% stagnant par rapport à la même période en 2015. Les recettes touristiques se sont élevées à 63,24 milliards de DH en 2016 contre 61,15 milliards de DH, un an

auparavant en 2015, soit une augmentation de 3,4%. En analysant les statistiques fournies par la tutelle, il en ressort la prédominance de la configuration traditionnelle où Marrakech et Agadir concentrent 60% des nuitées. Là aussi, l'effet Vision 2020 n'est pas palpable sachant que rien n'a changé depuis le lancement de cette stratégie. «Cette concentration géographique ne permet pas de mettre en avant toutes les potentialités du Maroc», se désole Mohamed Sajid, ministre du Tourisme, du Transport aérien, de l'Artisanat et de l'Economie sociale. Certes, la Vision 2020 a permis la création de huit territoires mais l'objectif de les doter d'une visibilité internationale et de les aider à accéder au statut de destination à part entière n'est pas encore atteint. «D'où la nécessité d'intégrer la composante tourisme dans les programmes de développement régionaux en cours d'élaboration par les territoires», fait valoir le ministre.

Pour réactiver les moteurs, Mohamed Sajid a décidé d'apporter des réajustements à cette vision pour l'adapter au contexte actuel. Et ce, «sans la remettre en cause»

(Cf. L'Economiste du septembre 2017). Il ne rate aucune occasion pour en informer l'opinion publique et les opérateurs du secteur. Invité jeudi dernier par l'ISCAE, le ministre a tenu à préciser que le secteur a «d'énormes potentialités mais des réajustements de la vision sont nécessaires». Et d'ajouter: «Nous avons déjà commencé à identifier quelques pistes de relance». Amélioration du taux d'occupation et du taux de fidélisation, renforcement de la connectivité aérienne de certaines régions, adaptation de la gouvernance à la régionalisation avancée, digitalisation, promotion, développement du capital humain... Tels sont les nouveaux leviers fixés par le département de tutelle. «Il y a d'énormes possibilités de booster le tourisme de façon pragmatique sans nécessiter de gros investissements. Nous devons utiliser les petits leviers dont nous disposons», insiste le ministre Sajid. La tutelle mise également sur la concertation avec les professionnels du secteur. Dans le cadre de ses tournées régionales, le ministre ainsi que la secrétaire d'Etat au Tourisme (Lamia Boutaleb) se sont entretenus avec les opérateurs de plusieurs régions. Ils ont pu prendre connaissance de la situation du secteur et de l'état d'avancement des différents chantiers sur le terrain. Le binôme Sajid-Boutaleb dit avoir pu cerner les attentes formulées des différents acteurs touristiques pour convenir d'actions urgentes et pragmatiques à mettre en place. Pour encourager et réguler davantage l'investissement, Sajid promet un cadre incitatif fiscal à inclure dans la loi de finances 2018. Il veut également s'attaquer à la problématique du financement et vise surtout à rétablir la confiance du secteur bancaire. Ce qui n'est pas de tout repos. □

Nadia DREF



Miser sur l'aérien

LE cheval de bataille de Sajid n'est autre que le transport aérien. Ce département compte optimiser le transport afin de relier les différents aéroports aux grandes portes d'entrées touristiques: Casablanca, Marrakech, Agadir, Tanger. Ce n'est pas pour rien que le portefeuille de Sajid a intégré le transport aérien. «La capacité aérienne est en hausse mais elle doit être renforcée pour améliorer la fréquentation des destinations et leur rentabilité», soutient le ministre. Il a d'ailleurs mis en exergue l'ouverture d'une liaison Casablanca-Essaouira ainsi qu'une ligne Fès-Marrakech. De futures connexions sont dans le pipe: Tanger-Marrakech, Marrakech-Ouarzazate-Errachidia, Tanger-Al Hoceïma, Casablanca-Tétouan-Al Hoceïma... Ces lignes internes contribueront à mettre en valeur et à promouvoir le tourisme du désert, sportif, et celui de l'arrière-pays.

Au total, 44 compagnies étrangères et nationales desservent le Maroc avec 1.426 fréquences hebdomadaires pour une offre totale de 13,12 millions de sièges.

Royal Air Maroc est toujours en tête avec 6,13 millions de passagers en stagnation depuis 2014. En revanche, les compagnies low-cost continuent de grignoter plus de parts de marché. Ryanair arrive en deuxième place avec 1,66 million de passagers, contre 1,5 million en 2016, soit une amélioration de 9%. Pour sa part, Air Arabia est passé de 724.248 clients en 2016 à 1 million de passagers en 2017, soit une hausse de 40%. Pour bien amorcer ce tournant, le ministère a annoncé le lancement d'une étude sur la réforme du secteur dont l'aérien qui a été entaché par une polémique, impliquant la secrétaire d'Etat, Lamia Boutaleb. □

Ce qui fait fuir les touristes



• **Accueil, hygiène, insécurité, harcèlement...**

• **L'argument conjoncturel ne tient plus la route**

LE Maroc a le plus mauvais rating de la Méditerranée sur le tourisme de croisière. L'activité a baissé de 80% en 2017 et les prévisions des arrivées de croisiéristes sont encore plus alarmantes pour 2018. Les paquebots décommandent la destination.

Les accidents de la circulation (selon une étude de Deloitte), l'accueil aux ports et aéroports, la qualité de services, les faits divers (tels que l'affaire de viol dans un bus), l'incivisme, l'insécurité, les faux guides, les marchands ambulants, les mendiants, le manque d'infrastructures... sont autant de critiques fondées qui reviennent de plus en plus dans les avis de touristes ayant visité la destination Maroc. «Le harcèlement est aussi une forme de terrorisme», soutient Fouzi Zemrani, voyageur et vice-président de la CNT. Ce

sont là les multiples raisons pour lesquelles le Maroc peine à attirer 10 millions de touristes, dont 4,5 millions de MRE. Un objectif pourtant fixé pour 2010. Les expériences de touristes sont tellement mauvaises que

dépensent énormes sur la Vision 2020 qui est en pleine refonte. «Il va falloir réajuster la Vision 2020 et dépasser les obstacles qu'a connus le secteur depuis quelques années. Nous devons nous armer de conviction,

De l'avis d'experts, le problème des arrivées et des recettes n'est guère lié à la conjoncture. «Le problème est plutôt interne. C'est tout de même assez scandaleux d'expliquer le manque de touristes par la crise économique. Comme par hasard, la crise ne touche pas les pays européens, mais juste le Maroc, dont le niveau de vie est inférieur à celui des Français ou des Espagnols», analyse Tahar Benjelloun, chroniqueur. Si c'était la faute à la conjoncture, des destinations comme la France (en tête des arrivées mondiales avec 84 millions de touristes), l'Espagne (75,5 millions avec +10%) ou encore l'Italie (52 millions) auraient accusé d'importantes baisses... Selon l'OMT, l'Espagne enregistre 60 milliards de dollars de recettes, la France réalise 42 milliards de dollars. Or, le Maroc peine encore à dépasser les 10 millions d'arrivées avec quelque 63 milliards de DH de recettes. Sur les 7 premiers mois de cette année, le Maroc a réalisé 34 milliards de DH. Pour rappel, l'objectif est d'arriver à 20 millions de touristes en 2020. Mission impossible! □

Stations balnéaires

LES maillons faibles sont multiples. A lui seul, le plan Azur est un cas d'école en termes de dépenses. Selon le voyageur et membre dirigeant de la Confédération du tourisme (CNT), Fouzi Zemrani, «la stratégie balnéaire du Maroc a été bien pensée, bien réfléchi au départ. C'est sa mise en exécution qui a posé problème puisque 14 ans plus tard, tous les chantiers entamés peinent à voir le jour... Quid de Saïdia, de Mogador, de Lixus, de Mazagan et de Plage Blanche? Certaines n'ont de station que le nom, car la capacité hôtelière fait toujours défaut, au profit d'une capacité immobilière qui ne séduit personne faute d'animation, de restauration, d'infrastructures touristiques, bref de vie...». □

le taux de retour ne dépasse pas les 10%. Les commentaires de regrets sur des sites tels que TripAdvisor ne sont guère rassurants (mauvaises expériences dans l'hébergement, souvent dans des hôtels surclassés, piètre qualité dans la restauration, arnaque de tous genres dans les bazars, manque d'hygiène, détritrus dans les rues...). Le tout sur fond de

de détermination et de priorisation. Nous n'avons pas l'ambition de tout réussir. Il faut rétablir la crédibilité de la destination Maroc, la confiance et l'esprit de concertation et de dialogue avec l'ensemble des acteurs du secteur. Nous avons déjà identifié des pistes de relance», tient à préciser le ministre de tutelle Mohamed Sajid.